

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 69 (1965-1966)

Artikel: Scènes de la vie de poème

Autor: Cuttat, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-557385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Scènes de la vie de poème

LA RÉCITATION

D'une voix comme j'aime,
profonde, sans remous,
— le rythme seul, c'est tout —
quelqu'un lit un poème.

Parfois au coin de l'âtre
je rêve à ce ton nu
dont nul ne sait s'il fut
d'Église ou de théâtre.

CARABO

Je suis un chasseur à l'affût.
Je tire sur tout ce qui passe :
cœur, cri, pleur, pluie, ange ou limace,
peau, plume ou poil, dur ou dodu.

Carabo ! Titi Carabi !
Par les pattons je vous agrafe.
Pan dans les pifs, pan dans les pafs !
Et Pan recharge mon fusil.

STYLITE

Ce que j'aime tendrement
fors la fraîcheur des églises
c'est le sourire de Lise
et les chapiteaux romans.

Je raffole au firmament
des colonnes qui m'enlèvent
et, me ravissant en rêve,
me font stylite un moment.

IO

Songez poètes, mes ptiots,
à ce vieux mythe où Jupiter
pour épouser la nymphe Io
emprunta le nuage clair,

poétereaux mal dégrossis,
tendrons, gotons, ventres à viols
engrossés par n'importe qui,
n'importe quel nuage fol.

MANGE-TOUT

Petit poète mange tout
dévore tout de l'univers
par pans, par blocs, par petits bouts.
Tout lui est succulent dessert.

Petit poète mange trop.
L'aura mal à son planisphère.
Mais lui n'est pas comme les sots :
l'a un p'tit trou à son derrière.

AMUSETTES

Oh ! gai ! je muse dans Paris
de gueuse en gueuse et muse en muse,
de la friponne qui me ruse
à la Junon sans parti-pris.

Mi-crocodile, mi-mignon,
et je crocote et je mignote,
un œil en coin sur Aristote,
l'autre et deux mains dans les chiffons.

L'ANNEAU D'OR

Tu sais, je suis marié
avec la poésie.
Rien n'a pu le briser
l'anneau d'or de nos vies.

Diable oui l'épousaille
a tenu ses toujours...
Mais Dieu quelle pagaille
— la belle — ton amour !

(Les Couplets de l'Oiseleur.)

Poèmes lézardés

L'OMBRE

J'aurai payé de bien des maux
l'orgueil de vivre mon poème,
de démontrer le théorème
de la quadrature des mots.

Mon alchimie est art de feu
et s'il reste une ombre au problème
c'est l'ombre de la Beauté même
que mon feu jette sur les cieux.

DEUIL AU BORD DU FLEUVE

Courant, contre-courant,
vaguelettes mourantes,
rires d'eau, larmes lentes...
— Cœur du cœur je te sens.

Voyez comme le vent
s'arrange avec les feuilles,
s'arrange avec les deuils,
s'arrange. Tout s'apprend.

SOLOGNE

Briser, fracasser des litres
de vin feu sur les étangs !
De tous ces hameaux dormants
le soleil casse les vitres.

Coup de feu. Le cœur qui cogne.
Deux ailes folles sur l'eau.
Un cri porté vers les hauts.
— Tire-moi dessus, Sologne !

LE MAUSOLÉE

Je suis galet-galet,
sac et ressac d'eau vive,
bague en bave d'orvet,
rêverie, rêve et rive...

Désolé, consolé,
pour l'aveugle et le sourd
je fais un mausolée
avec des mots d'amour.

LE SABLIER

Coffret, grand air des bijoux,
belle amphore funéraire
où s'entassent les cailloux
et les fleurs de la poussière...

Goutte à goutte, cri par cri,
miette à miette, jour par jour,
cheveu gris par cheveu gris :
sablier de mon amour.

BOULEVARD SAINT GERMAIN

Un morceau de craie à la main,
quand je rentre chez moi le soir,
je gribouille sur les trottoirs
du vieux Boulevard Saint Germain.

Ce sont des vers de gauche main,
nés le soir, piétinés le soir,
poèmes sur le tableau noir
du vieux Boulevard Saint Germain.

LA LÉZARDE

J'avais un Dieu mais un Dieu mort
tombé un beau soir en morceaux.
Depuis je vis sur les monceaux,
les gravats de l'immense corps.

Bêcher ça, herser me fait peur.
Déblayer passe mon envie.
Ensemencer passe ma vie.
Ainsi se lézarde le cœur.

(Lamento.)



JF
Comment
1965

Jean-François Comment, Église paroissiale de Courgenay.